

LA PARABOLE DES DIX VIERGES (Matthieu 25.1-13)

Introduction

Court récit allégorique, la parabole (sorte de comparaison), raconte une histoire qui se sert d'événements de tous les jours pour illustrer une morale ou une doctrine, un peu comme le ferait une fable. À partir des faits exposés dans la parabole, le narrateur expose une vérité d'un autre ordre, qu'il sera plus ou moins facile à l'auditeur de saisir. Dans la Bible, tant dans l'Ancien Testament¹ que dans le Nouveau et particulièrement dans les Évangiles, la parabole est empruntée au midrash hébreu (מדרש), mot qui signifie à la fois exiger, interroger, examiner, c'est-à-dire interpréter en profondeur. C'est ce que fait Jésus, qui parle souvent en paraboles et prend la peine d'expliquer à ses disciples la relation entre l'histoire racontée et la vérité morale ou la doctrine qu'elle enseigne. Et c'est ce que nous tenterons de faire en étudiant la parabole des dix vierges.

Quand Jésus raconte une parabole — une comparaison qui interpelle ses auditeurs —, il est bon de se replacer dans le contexte de cette histoire, de savoir à qui Jésus s'adresse, quelle leçon il désire leur enseigner et comment cette leçon s'applique à nous aujourd'hui. Cette parabole — une comparaison entre cinq jeunes filles « sages » — prévoyantes — et cinq jeunes filles « folles » ou imprudentes est d'une actualité saisissante et constitue un appel à l'Église auquel il serait insensé, « fou » de ne pas répondre. Nous sommes en effet entrés dans des temps troublés qui ressemblent fort à ceux qu'évoquait Jésus en racontant cette parabole à ses disciples, après leur avoir parlé (Matthieu 24) de la fin des temps et de ce qui arrivera avant la fin du monde, des grandes souffrances qu'endureront beaucoup de gens (la grande tribulation), de la venue du Fils de l'homme et du mystère du jour et de l'heure de son retour.

Remarquons que c'est à ses disciples que Jésus s'adresse, et non pas aux foules ou au monde en général. La parabole des dix vierges concerne ainsi l'Église, les chrétiens, ceux qui professent appartenir au Christ et attendent la venue du marié, assez pour aller à sa rencontre avec des lampes. Jésus exhorte ses disciples à être

¹ Le prophète Nathan expose ainsi le péché de David après que ce dernier a volé Batchéba à Urie (2 Samuel 12. 1-4).

la lumière du monde, des lampes qu'on ne place pas sous un seau, mais bien haut pour refléter la gloire de notre Père (Matthieu 5.14-16). Cette parabole nous touche particulièrement, nous tous qui sommes réunis ici pour étudier la Parole de Dieu, les Saintes Écritures. Jésus compare d'abord un grand événement auquel le monde ne s'attendait pas, le déluge, à l'enlèvement des fidèles (Matthieu 24.36-41). C'est alors que Jésus parle à ses disciples du bon et fidèle serviteur, puis de celui qui devient infidèle et méchant et de ce qui arrivera au retour inattendu du Maître. Jean Chrysostome (344-407) dans sa 78^e homélie, lie cette parabole à celle des talents et met ces deux paraboles en parallèle avec celle du serviteur fidèle et celle du gérant ivrogne qui bat ses compagnons dans Matthieu 24. Il faut porter du fruit... et mon Père (le vigneron) sera glorifié (Jean 15).

« Le royaume des cieux sera alors comme ces dix jeunes filles qui ont pris leurs lampes pour sortir à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles sont insouciantes, mais les cinq autres sont prévoyantes. Les insouciantes n'ont pas pris d'huile pour leurs lampes. Les prévoyantes, elles, ont mis de l'huile dans des vases, et les ont pris avec leurs lampes. Le marié tarde à venir, et les dix jeunes filles ont sommeil. Elles s'endorment. À minuit, un cri retentit : « Voilà le marié ! Venez à sa rencontre ! » Les dix jeunes filles s'éveillent alors. Elles allument leurs lampes. Les insouciantes disent aux prévoyantes : « Donnez-nous un peu de votre huile ; nos lampes sont en train de s'éteindre ! » Mais ces dernières répondent : « Il n'y en aura pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt vous en acheter chez le marchand d'huile. » Mais pendant qu'elles sont parties pour acheter de l'huile, le marié arrive. Les jeunes filles qui sont prêtes entrent avec lui dans la salle de mariage. Et on ferme la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent. « Maître, Maître ! Ouvre-nous la porte ! » Mais il répond : « Je vous le dis, vraiment, je ne vous connais pas. » Jésus ajoute : « Faites donc attention, parce que vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »

Dix vierges

Le grec παρθενος, « *parthenos*, » vierge, jeune fille non mariée, terme utilisé pour décrire ce qui est vierge, pur, intact (le mot utilisé pour Marie) nous introduit d'emblée dans l'Église, qui rassemble les croyants purifiés de leurs péchés par le sang de Jésus : « *Dans le Christ, par son sang, nous sommes libérés du mal, et nos péchés sont pardonnés, tellement la bonté de Dieu est grande !* » (Éphésiens 1.7.) Les cinq jeunes

filles insouciantes font partie du groupe sorti à la rencontre du marié et leur virginité souligne leur appartenance à l'Église. Parmi ces « vierges » qui ont pris leurs lampes pour sortir à la rencontre du marié, cinq sont insouciantes, mais les autres sont prévoyantes. Dans sa Parole du semeur (Matthieu 13.3-9 ; 13.18-23), Jésus parle de plusieurs sortes de terrain. La semence — symbole puissant du grain qui meurt pour donner du fruit — ne germe pas sur le bord du chemin, que Jésus compare aux gens qui ne comprennent pas la Parole, les oiseaux — l'esprit du mal — viennent et ils mangent tout. Les vierges insouciantes ne font pas partie de ce groupe incrédule. Avec leurs vases vides d'huile, elles nous font plutôt penser aux pierres, où il y a peu de terre, et où les graines poussent tout de suite. Jésus parle des gens qui reçoivent la Parole avec joie, mais la Parole n'a pas de racines en eux, ils changent facilement d'avis. Le soleil brûle les petites plantes : ces gens abandonnent la Parole devant les difficultés ou les souffrances à cause de la Parole. Ou encore, nous pouvons voir les jeunes filles insouciantes comme le sol couvert de plantes épineuses. Ce sont les gens qui entendent la Parole, mais qui s'inquiètent pour les choses de ce monde. Au milieu des plantes épineuses, les graines se font étouffer par les plaisirs du monde et les soucis. Ce sont les gens qui entendent la Parole, mais qui cherchent de fausses richesses. La Parole ne produit rien en eux. Seules les graines qui sont tombées dans la bonne terre poussent assez pour produire du fruit. Voilà nos jeunes filles prévoyantes, avec leurs vases remplis d'huile. La bonne terre, ce sont les gens qui entendent la Parole et qui la comprennent. Ils donnent des fruits : les uns 100, d'autres 60, d'autres 30 : Jésus nous dit que les insouciantes n'ont pas pris d'huile pour leurs lampes tandis que les prévoyantes, elles, ont mis de l'huile dans des vases, et les ont pris avec leurs lampes.

Les lampes pour sortir à la rencontre du marié

« Les gens qui agissent bien rayonnent de joie. Mais les gens mauvais sont comme une lampe éteinte » (Proverbes 13.9). Jésus, dans son sermon sur la colline (Matthieu 6.22-23), nous enseigne que l'œil est la lampe du corps, et que si nous avons de bons yeux, tout notre corps sera bien éclairé. Mais si nos yeux sont mauvais, notre corps entier sera dans l'obscurité. Et si la lumière qui est en nous est obscure, comme la nuit sera noire pour nous ! Sommes-nous de ces gens qui se prétendent chrétiens, mais qui ne le sont que de nom, qui restent comme des sarments secs qui ne demeurent pas dans les paroles du Christ ? Ou sommes-nous la lumière

qui brille devant les hommes afin qu'ils puissent voir le bien que nous faisons et remercier notre Père dans les cieux (Matthieu 5.16) ? Jésus, lors du dernier repas avec ses disciples, après leur avoir annoncé la venue du Saint-Esprit, leur dit (Jean 15.1-4) : *« Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Si une de mes branches ne produit pas de fruit, il la coupe. Et quand une branche produit du fruit, il la taille et il la nettoie pour qu'elle en produise encore plus. Mais vous êtes déjà propres grâce à la parole que je vous ai apportée. Demeurez en moi, comme je demeure en vous ! Une branche ne peut pas produire de fruit par elle-même. Il faut qu'elle reste attachée à la vigne. Vous non plus, vous ne pourrez pas produire de fruit, si vous ne restez pas attachés à moi. »*

Les lampes des jeunes filles ont besoin d'une réserve d'huile pour permettre à la mèche d'éclairer. C'est ainsi que celles qui les portent seront reconnues et que la porte de la salle de mariage leur sera ouverte. Ce qui distingue les cinq jeunes filles prévoyantes des jeunes filles insouciantes aux vases vides, c'est que les premières ont rempli d'huile leur vase.

Les vases

Les Saintes Écritures nous comparent souvent à des vases, que le potier divin façonne avec de l'argile, qu'il fait ou défait comme cela lui plaît (Jérémie 18.3-10). Paul mentionne ceux qui, gardés pour le Seigneur («*ἁγιασμενον*»), «*hEgiasmenon* », ayant été sanctifiés), sont utiles à leur maître et servent à faire tout ce qui est bien (2^e Timothée 2.21). Le sang du Christ nous revêt de la justice de Dieu, qui nous a préparés d'avance pour devenir des instruments utiles à faire connaître les richesses de sa gloire, des vases précieux, nous qui ne méritions que sa colère (Romains 9.21-23).

L'huile

L'huile, dans la Bible, désigne souvent l'Esprit saint,² et c'est l'Esprit qui produit les fruits que portent les chrétiens : l'amour, la joie, la patience, la bonté, le service, la confiance dans les autres, la douceur et la maîtrise de soi (Galates 5.22-23). Les jeunes filles prévoyantes ont rempli leurs vases d'huile, cette huile qui alimente la mèche qui brûle pour les éclairer, pour que le marié puisse les reconnaître à sa venue.

² Cf. Exode 35.14 ; 39.37 ; 40.9 ; sur les hommes au service de Dieu : Exode 30.30-31 ; Lévitique 2.1-10 ; 7.9-12 ; 8.1-13, l'image du Saint-Esprit dans leur vie.

Grégoire le Grand (540-604) — l'un des quatre pères de l'Église occidentale — insiste sur les vertus et la générosité, vraie chez les vierges sages qui se dévouent pour Dieu (12^e homélie) :

«L'huile désigne l'éclat de la gloire ; les vases, ce sont nos cœurs, dans lesquels nous portons toutes nos pensées. Les vierges sages ont donc de l'huile dans leurs vases, puisqu'elles retiennent dans leurs consciences tout l'éclat de la gloire, comme l'atteste Paul : « Voilà pourquoi nous sommes fiers, et notre conscience en est témoin : nous avons agi dans le monde, et surtout avec vous, avec la simplicité et la pureté de Dieu, par la grâce de Dieu, c'est la bonté de Dieu qui nous guidait, et non la sagesse humaine. » (2 Corinthiens 1.12). Mais les vierges folles n'emportent pas d'huile, car elles ne placent pas leur gloire dans [le témoignage de] leur conscience, du fait qu'elles la demandent aux louanges d'autrui. Notons-le : toutes ont des lampes, mais toutes n'ont pas d'huile. C'est que les réprouvés produisent souvent de bonnes actions comme les élus. Mais seuls les élus vont à la rencontre du marié avec de l'huile, eux qui ne cherchent à tirer de leurs actions extérieures qu'une gloire intérieure. »

Et, de fait, voilà bien l'enseignement de Jésus sur l'aumône de la main droite ignorée par la main gauche (Matthieu 6.1-4), les prières discrètes (Matthieu 6.5-8) et le jeûne secret (Matthieu 6.16-18). Voilà ce qu'écrivit Grégoire à ce sujet :

« C'est souvent, frères très chers, que je vous exhorte à fuir les œuvres mauvaises et à éviter les souillures de ce monde. Mais aujourd'hui, la lecture du Saint Évangile me fait un devoir de vous inviter à une grande vigilance jusque dans vos bonnes actions, de peur que vous ne recherchiez la faveur ou la reconnaissance des hommes pour ce que vous faites de bien, et que le désir de la louange, en s'y glissant, ne prive de récompense intérieure ce que vous faites paraître à l'extérieur. Voici en effet que notre Rédempteur nous parle de dix vierges. Or, s'il les nomme toutes vierges, il ne les laisse pourtant pas toutes franchir la porte de la béatitude, parce que certaines d'entre elles, en recherchant au-dehors de la gloire pour leur virginité, n'ont pas voulu garder de l'huile dans leurs vases. »

Pour Grégoire, les méchants se mêlent aux bons dans l'Église. À la fin des temps, le Fils de l'homme enverra ses anges qui enlèveront de son Royaume tous ceux qui font tomber les autres dans le péché et dans le mal (Matthieu 13.41). Parfois, les apparences sont trompeuses et les méchants font apparemment acte

de piété, mais en fait, « beaucoup, tout en affligeant leur corps par l'abstinence, ambitionnent les faveurs des hommes pour cette abstinence. Ces personnes sont assidues aux instructions et donnent libéralement aux indigents ; mais ce sont certainement des vierges folles, parce qu'elles ne recherchent que la récompense d'une louange éphémère ». Elles n'ont pas voulu garder d'huile dans leurs vases.

Le sommeil des jeunes filles

Même si Jésus reproche à Pierre, Jacques et Jean leur sommeil à Gethsémané (Matthieu 26.36-44), il ne dit rien au sujet du sommeil des dix jeunes filles. Pour plusieurs auteurs de commentaires qui évoquent les coutumes de l'époque, le futur marié doit négocier son mariage, cela peut prendre du temps. Ainsi, les jeunes filles attendent la venue du marié, il fait nuit et ce sommeil semble normal.

Pour Joachim Jeremias,³ le grand spécialiste du Nouveau Testament, qui a vécu dans sa jeunesse en Palestine, cette parabole s'inscrit dans les paraboles de la parousie (le retour de Jésus). Ainsi,

« Matthieu a vu dans cette parabole une allégorie de la parousie du Christ, le marié céleste : les Dix Vierges représentent la communauté chrétienne en attente, le « retard » du marié (v. 5), le délai de la parousie, son arrivée soudaine (v. 6), l'arrivée inattendue de celle-ci, et le rejet sans appel des vierges « folles » (v. 11) évoque le jugement dernier. »

Grégoire, cependant, interprète ce sommeil comme étant celui de la mort et transpose l'histoire des dix vierges en une leçon sur la fin des temps. En fait, Jésus lui-même ne parle-t-il pas de sommeil quand il déclare à ses disciples, à la mort de Lazare (Jean 11.11-14) : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller là-bas pour le réveiller » ? Au jour du jugement, chacune des vierges revenues à la vie devra rendre des comptes devant le Juge suprême :

« C'est au milieu de la nuit que s'élève le cri qui annonce l'arrivée du marié, puisque le jour du jugement survient sans qu'il soit possible de le prévoir. C'est pourquoi il est écrit : « Le jour du Seigneur viendra la nuit comme un voleur. » (1 Thessaloniens 5.2). Alors toutes les vierges se lèvent, parce qu'élus et réprouvés sont tirés du sommeil de la mort. Les vierges garnissent leurs lampes, c'est-à-dire

³ *Les paraboles de Jésus*, 1962, Éditions Xavier Mappus, Le Puy, Livre de vie, p. 82, traduction de *Die Gleichnisse Jesu*, Vandenberg & Ruprecht, Göttingen.

que chacun fait à part soi le compte des œuvres pour lesquelles il espère recevoir la béatitude éternelle. Mais les lampes des vierges folles s'éteignent, car leurs œuvres, qui au-dehors ont paru si éclatantes aux hommes, s'obscurcissent du dedans à l'arrivée du Juge. Et ces vierges folles n'obtiennent de Dieu aucune récompense pour ce qui leur a déjà valu auprès des hommes les louanges qu'elles aimaient. »

Quelle que soit l'interprétation donnée à ce sommeil, la leçon reste la même. Les uns investissent leurs moyens (leur don, leur talent, leur temps, leurs moyens) dans des œuvres d'éternité – Jésus y fait référence dans plusieurs paraboles, dont celles des moutons et des chèvres (Matthieu 25.31-46), ou encore celle, très explicite, du gérant malhonnête qui, à la veille d'être congédié, se fait des amis en supprimant une partie des dettes des débiteurs de son maître (Luc 16.1-8). Jésus cite ce gérant malhonnête en exemple et exhorte ses disciples à se faire des amis avec l'argent trompeur de ce monde pour qu'une fois cet argent disparu, leurs amis les accueillent dans les demeures éternelles (Luc 16.9). En d'autres termes : investissez pour l'éternité en remettant leurs dettes aux autres — une œuvre de pardon, de miséricorde, de grâce, qui correspond bien à la prière *« pardonne-nous le mal que nous avons commis comme nous pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal »* (Matthieu 5.12). La parabole des talents (Matthieu 25.14-30), avec sa conclusion *« Car on donnera plus à celui qui possède déjà, et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même le peu qu'il a. Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors dans le noir, là où il pleurera et où il grincera des dents ! »* nous encourage à faire valoir ce que le Seigneur nous a confié — ce pour quoi nous sommes doués — au service de notre maître, et non de l'enterrer. Au jour du jugement, les lampes des jeunes filles prévoyantes les éclaireront et les feront reconnaître. Mais celles des jeunes filles insouciantes resteront éteintes, et la porte de la salle de mariage restera fermée.

Le réveil des jeunes filles et les vases vides des insouciantes

Le contexte de la parabole — le rappel répété du retour du Christ et de la fin des temps, tout comme l'exhortation à être prêt quand le Fils de l'homme viendra — semble bien donner raison à l'interprétation de Grégoire d'un retour à la vie de l'ensemble des jeunes filles à l'arrivée du marié. *« Mais les lampes des vierges folles s'éteignent, car leurs œuvres, qui au-dehors ont paru si éclatantes aux hommes, s'obscurcissent du dedans à l'arrivée du Juge. Et ces vierges folles n'obtiennent de Dieu aucune récompense pour*

ce qui leur a déjà valu auprès des hommes les louanges qu'elles aimaient. » Elles cherchent alors à emprunter de l'huile aux jeunes filles prévoyantes. Ces dernières refusent : « Il n'y en aura pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt vous en acheter chez le marchand d'huile. »

Nous avons toute une leçon à retirer de cet épisode : chacun est responsable de son comportement. Devant le Juge céleste, nous ne pourrons pas prendre sur nous les conséquences de la négligence de nos frères et sœurs de l'Église. Comme Ézéchiël avait reçu l'ordre de le faire, nous avons la responsabilité d'avertir ceux qui dévient, le méchant comme le bon (Ézéchiël 3.16-21), qui vivront s'ils changent de comportement. Et Dieu ne nous demandera pas de compte pour leur mort s'ils ne se repentent pas. De même (Ézéchiël 18), personne ne doit payer la faute de ses parents ou de ses enfants. Le Seigneur jugera chacun selon sa conduite. Lors du retour du marié, les jeunes filles insouciantes pourront aller chez les marchands d'huile pour en acheter. Pour Saint Augustin (Sermon 266), comme pour Grégoire,

« les marchands d'huile, ce sont les flatteurs. En effet, ceux qui, par leurs vaines louanges, offrent quelque éclat de gloire pour les moindres bienfaits reçus, ressemblent à des marchands d'huile, de cette huile dont le psalmiste déclare : « Les gestes d'amitié des gens mauvais, je les refuse. » (Ps 141/140.5.) C'est la tête, chez nous, qui domine. Aussi donne-t-on le nom de tête à l'esprit qui domine le corps. L'huile du pécheur engraisse donc notre tête, quand l'encens du flatteur vient caresser notre esprit. »

L'entrée des jeunes filles prévoyantes dans la salle de mariage

Pendant que les jeunes filles négligentes courent acheter de l'huile, le marié arrive. Les jeunes filles prévoyantes, leurs lampes allumées, entrent avec lui dans la salle de mariage. On ferme alors la porte.

Les cinq jeunes filles prévoyantes étaient prêtes, et le marié les a reconnues. Sommes-nous prêts ? Le Seigneur nous reconnaîtra-t-il ? Voilà une question qui peut surprendre, mais qui nous pousse à réfléchir, voire à remettre en question notre manière de vivre et nos comportements. Jésus, dans son sermon sur la colline (Matthieu 7.22-23), déclare:

«Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » qui entreront dans le royaume des cieux. Ce sont seulement ceux qui font ce que mon Père des cieux leur demande de faire. Beaucoup de gens me diront ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, est-ce que nous n'avons pas annoncé la parole de Dieu en ton nom ? Est-ce que nous n'avons pas chassé des démons et accompli beaucoup de miracles en ton nom ? » Et moi, je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui travaillez à faire le mal ! »

Et Paul le répète (2 Timothée 2.19 ; Nombres 16.5) :

« Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui. »

Et encore :

« Celui qui dit : J'appartiens au Seigneur, doit s'éloigner du mal. »

Les dix jeunes filles avaient pris leurs lampes pour aller à la rencontre du marié, cinq d'entre elles n'avaient pas d'huile pour allumer leurs lampes et avaient dû partir en chercher chez les marchands. Les cinq autres avaient de l'huile dans leurs vases et leurs lampes étaient allumées, et le marié, enfin arrivé, les a reconnues. Elles sont les bienvenues au repas de mariage.

Dans ce cycle de paraboles de la parousie — le retour glorieux et soudain de Jésus — les vierges sages sont récompensées, comme le gérant fidèle et prévoyant (Matthieu 24.46-47), comme les bons serviteurs de la parabole des talents (Matthieu 25.19-23), comme les justes qui ont accueilli, nourri, abreuvé, vêtu ou visité les plus petits d'entre leurs frères sans même savoir qu'ils accueilleraient Jésus (Matthieu 25.34-40) ou, comme le souligne Jeremias,⁴ ces gens en vêtements de travail qui gardent leurs lampes allumées en attendant leur maître de retour d'un voyage de mariage. Si le maître revient à minuit, ou plus tard encore, et s'il trouve ses serviteurs éveillés, ils sont heureux ! (Luc 12.35-38.)

La porte fermée

Mais quand, plus tard, les cinq autres jeunes filles arrivent, la porte est fermée. La parabole ne dit pas quelle sorte d'huile elles ont pu acheter chez les marchands ni même si elles en ont trouvé au milieu de la nuit. *Les jeunes* filles s'égosillent en

⁴ Jeremias, *Ibid*, p. 85.

vain : « *Maître, Maître ! Ouvre-nous la porte !* » Mais il répond : « *Je vous le dis, vraiment, je ne vous connais pas.* ». Ces mots, « *Je vous le dis, vraiment, je ne vous connais pas* » nous bouleversent. Les jeunes filles, elles, croyaient le connaître et, en compagnie de leurs cinq camarades, étaient venues à sa rencontre. On peut imaginer un service religieux où seraient rassemblés côte à côte un certain nombre de « fidèles », des personnes qui se réclament du Christ et de son enseignement. Certaines auront annoncé la parole de Dieu en son nom et même chassé des démons et accompli beaucoup de miracles en évoquant le nom de Jésus ! Et pourtant, Jésus ne les connaît pas.

Jésus nous laisse un indice pour comprendre ce qui se passe : tout au long de cette parabole, il est question d'huile — et l'huile évoque l'Esprit saint. En revenant aux Béatitudes et au Sermon sur la colline, tout comme à chacun des enseignements de Jésus et aux autres paraboles, nous retrouvons deux types de comportements religieux. Le premier, qui se résume dans la première béatitude à partir de laquelle s'enchaînent toutes les autres, est celle de l'humilité : « *Heureux, les humbles de cœur,⁵ car le royaume des cieux est à eux !* » Sommes-nous de ceux qui se croient riches, comme les chrétiens de Laodicée (Apocalypse 3.17), alors qu'ils sont malheureux, pitoyables, pauvres, aveugles et nus, sans même le savoir ? Jésus, lors de son entretien avec Nicodème (Jean 3.5-8), répond à la question de Nicodème sur la nouvelle naissance :

« Oui, je te le dis, vraiment, si un homme ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. Un corps donne naissance à un corps, et l'Esprit donne naissance à l'esprit. Ne sois pas surpris si je te dis : Vous devez naître de nouveau. Le vent souffle là où il veut, et tu en entends le bruit. Mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ceux qui sont nés de l'Esprit sont comme cela. »

Nicodème était un chef religieux, un homme influent, qui avait bonne réputation devant les hommes. Sommes-nous pleins de nous-mêmes, de notre propre sagesse, ou sommes-nous, conduits par l'Esprit saint, disponibles pour accomplir les œuvres bonnes que le Seigneur reconnaîtra — celles-là mêmes qu'il décrit tout au long de son enseignement, de sa Parole ?

⁵ Pauvres d'esprit, ou *qui se savent pauvres en eux-mêmes.*

Veillons, nous ne savons ni le jour ni l'heure

La conclusion de Jésus à sa parabole reprend son enseignement sur la fin des temps (Matthieu 24.43-44) : « *Mais comprenez bien ceci : si le maître de maison savait à quelle heure de la nuit le voleur va venir, il ferait attention. Et il ne laisserait pas le voleur entrer dans la maison. Ainsi, vous devez toujours être prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à une heure où vous ne l'attendez pas.* » Jeremias compare l'arrivée soudaine de l'époux à l'éclatement du déluge (Matthieu 24.37-40), à l'intrusion inattendue du cambrioleur (Matthieu 24.43), au retour inopiné du maître de la maison (Matthieu 24.50). Un cri jaillit au milieu de la nuit : « *Voilà l'époux qui vient !* » Malheur à ceux qui, comme les jeunes filles négligentes, comme les contemporains de Noé, comme le propriétaire qui ne fait pas attention à la venue du voleur, comme le serviteur méchant qui se dit que son maître tarde à venir, boit et bat les autres serviteurs ! La venue du Seigneur fera le tri discriminatoire entre les humains, comme les anges — les moissonneurs — qui retirent la mauvaise herbe semée par l'ennemi dans le champ de blé et la jette dans la fournaise de feu où il y aura des pleurs et des grincements de dents (Matthieu 16.36-43).

Jésus proclame cette parabole comme un cri d'alarme pour éveiller ses auditeurs devant l'imminence de la catastrophe eschatologique pour le monde et ceux qui ne sont pas prêts à tout ce qui se rattache à l'avènement du Christ glorieux à la fin des temps, dont seul le Père connaît le jour et l'heure. Aujourd'hui comme au temps de Pierre (2 Pierre 3.3-13), des gens, suivant leurs désirs mauvais, se moqueront de nous en disant que nous attendons le retour de Jésus depuis des millénaires. Mais pour le Seigneur, un jour est comme 1 000 ans, et 1 000 ans comme un jour. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En fait, il est patient avec nous, il ne veut pas que certains meurent pour toujours, mais il veut que tous arrivent à changer leur vie. Tout doit disparaître. Dieu a promis un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera.

LA PARABOLE DES TALENTS (Matthieu 25.14-30)

Un homme — sans doute un riche marchand — s’apprête à partir en voyage. Il confie à ses serviteurs la gestion de ses biens pendant son absence. Connaissant leurs capacités de gestion, il confie cinq talents⁶ au premier, deux au second et un au dernier. Après le départ de leur maître, le premier se lance dans le commerce et récolte cinq autres talents. Le second en gagne deux. Le troisième, lui, enterre son talent. Longtemps après, le maître rentre de voyage et appelle ses serviteurs. Le premier est fier de présenter dix talents à son maître, qui le félicite : « *Bien, mon bon et fidèle serviteur ! Tu as été fidèle dans de petites choses. Je vais donc te confier des choses importantes. Viens te réjouir avec ton maître !* » La même chose arrive avec le second qui remet quatre talents à son maître : « *Bien, mon bon et fidèle serviteur ! Tu as été fidèle dans de petites choses. Je vais donc te confier des choses importantes. Viens te réjouir avec ton maître !* » Mais le dernier rend son talent au maître en lui disant qu’il a eu peur de lui et qu’il a caché ce talent qu’il lui rend maintenant. Le maître est très mécontent et lui reproche de ne pas avoir au moins placé le talent à la banque pour en retirer quelques intérêts. Puis il donne le talent à celui qui en a dix, et chasse le mauvais serviteur : « *Car on donnera plus à celui qui possède déjà, et il sera dans l’abondance. Mais à celui qui n’a rien, on enlèvera même le peu qu’il a. Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors dans le noir, là où il pleurera et où il grincera des dents !* »

La parabole des talents complète bien les paroles de vigilance de Jésus — le Seigneur (le Maître) revient, sommes-nous prêts ? — et sensibilise les serviteurs de Dieu à leurs responsabilités par rapport aux talents que le Seigneur, dans sa grâce, a bien voulu leur confier. En entendant cette parabole, les auditeurs devaient penser aux successeurs des « *serviteurs de Dieu* » de l’Ancien Testament — prêtres, sacrificateurs, juges, prophètes —, c’est-à-dire aux scribes et maîtres de la loi du temps de Jésus. Mais, comme nous le rappelle Pierre, « *Dieu le Père nous a choisis d’avance et fait de nous un peuple saint par son Esprit* » (1 Pierre 1.2) et « *nous formons une communauté de prêtres saints, pour offrir des sacrifices à l’Esprit de Dieu, et Dieu les acceptera à cause de Jésus-Christ* » (1 Pierre 2.5).

La plupart des pères de l’Église voient la Bonne Nouvelle du salut dans les talents confiés aux serviteurs. C’est ainsi que Clément d’Alexandrie, dans ses

⁶ Talents : un talent valait 6 000 deniers, soit plus de 16 années de salaire d’un ouvrier agricole de cette époque.

Stromates (I, 1, 3, 2), évoque la Parole de Dieu dont les humains sont responsables en l'absence du Maître, tout comme Paul l'écrit à Timothée (2 Timothée 2.1 et 2.15) :

« Ce que tu m'as entendu enseigner devant de nombreux témoins, confie-le à des gens sûrs. Ils doivent être capables eux-mêmes de l'enseigner aussi à d'autres »

et :

« Tâche de te présenter à Dieu comme un homme solide, un ouvrier qui peut être content de son travail et qui annonce correctement la Parole de Dieu ».

Hilaire de Poitiers (315-367), ce grand théologien du IV^e siècle qui défend les valeurs chrétiennes contre l'hérésie d'Arius (niant la pleine divinité du Christ), voit le peuple de croyants issu de la loi (Israël) dans le serviteur aux cinq talents :

« Sorti de celle-ci (la loi) il en a doublé le mérite en mettant en œuvre de façon honnête et droite l'accomplissement de la foi évangélique... Il a obéi aux dix formules prescrites dans les cinq livres de Moïse. »

« Quant au serviteur aux deux talents, c'est le peuple des païens qui a été justifié par la foi et la confession du Père et du Fils et qui a confessé notre Seigneur Jésus-Christ Dieu et homme par l'esprit et par la chair... »

« Celui qui a reçu un talent et qui l'enfuit en terre est le peuple qui s'arrête à la loi, tout entier charnel et sans réflexion ni intelligence spirituelle, ce qui fait que la vertu de l'enseignement évangélique ne le pénètre pas. Il a enfoui, jaloux du salut à venir des païens, le talent et sans l'utiliser lui-même il ne le remet pas à d'autres (les banquiers) pour qu'ils l'utilisent, mais considère que la loi est suffisante pour son salut. »

Origène (182-254), l'un des pères de l'Église, voit dans le serviteur qui cache le talent le serviteur inactif qui empêche la Parole de Dieu de progresser en lui et dans les autres (fragment grec 506). Dans son Sermon 7 *In Genesim*, Jean Chrysostome reprend Origène et mentionne la prédication et l'enseignement. Mais dans son homélie sur Matthieu (40), il évoque les talents comme tout ce qui se trouve à notre disposition pour arriver au salut : l'intelligence, la parole, les forces physiques, les richesses et la position sociale :

« Celui qui a reçu la grâce de la parole et de l'enseignement et ne s'en sert pas la perdra. Tout est au service de l'utilité du prochain. Que personne ne dise : je n'ai qu'un talent, je ne puis rien faire. Tu n'es pas plus pauvre que la veuve, tu n'es pas plus rustre que Pierre et Jean, ignorants et inculques, eux qui ont traduit leur zèle pour le bien commun et furent rendus participants des choses célestes. Dieu nous a donné la parole, les mains et les pieds, la force et le corps et l'intelligence pour faire fructifier tout en fonction de notre salut et pour l'utilité de notre prochain. »

Pour Augustin d'Hippone (*Confessions* 12, 14, 17), la parabole des talents est un raccourci de l'histoire du salut. Le marchand qui part pour une région lointaine, c'est Jésus-Christ qui, après son ascension, confie la mission aux apôtres. Les dix talents sont le dépôt de l'ancienne loi qui doit fructifier dans la loi nouvelle et la fructification des talents symbolise l'acquisition des autres à l'Évangile. Le serviteur inactif se renferme dans la perversité égoïste de celui qui pense qu'il suffit de rendre compte de soi seulement. Sa faute est spirituelle, celle de celui qui persiste dans la loi et qui conçoit le salut comme autojustification et n'annonce pas l'Évangile. Pour Augustin, l'économie du salut inclut nécessairement la relation aux autres. La conduite du serviteur inactif signifie le refus de cette relation.

N'oublions pas le contexte dans lequel Matthieu place cette parabole, celui des paraboles de la parousie et de l'urgence. Jésus revient : où nous situons-nous ? Avec les deux premiers serviteurs, avec les talents divers que Dieu nous a confiés, ou en cachant ce talent que nous pourrions au moins placer auprès des banquiers, c'est-à-dire, pour Augustin d'Hippone, au moins manifester publiquement une foi qui permet à tous de vérifier son contenu. Avoir honte d'appartenir au Christ c'est, lors de son avènement, s'exposer à ces terribles paroles du Seigneur (Luc 9.26) :

« Car quiconque a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il apparaîtra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. »

Avec courage, avec l'aide du Seigneur et la force de l'Esprit saint, redressons-nous et suivons le modèle divin : Jésus est le chemin, la vérité et la vie (Jean 14.6). Que nos paroles et nos actions bienveillantes reflètent Jésus et le fassent connaître et aimer autour de nous !